

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LA FILLE DE MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE.—Mlle DE TERRYS.

XIII

La loge était vide et fermée, mais une pancarte écrite à la main et suspendue derrière la vitre donnait cette utile indication

“ Appelez la concierge dans l'escalier. ”

— Eh ! madame la concierge... fit Zirza d'une voix perçante.

Un quart de seconde s'écoula, et des hauteurs de l'immeuble tomba cette question :

— Qu'est-ce qu'on me veut ?

Puis le dialogue suivant s'engagea :

— Vous avez une chambre et un cabinet à louer ?

— Oui.

— A quel étage ?

— Au quatrième.

— Le prix ?

— Deux cent cinquante francs par an...

— Et c'est libre ?

— Tout de suite.

— Peut-on visiter ?

— Bien entendu...

Je descends prendre la clef...

Un pas rapide retentit dans l'escalier, et la concierge que nous connaissons déjà apparut aux visiteuses.

En voyant les deux jeunes filles elle fit une grimace caractéristique.

— C'est pour vous deux la location ? demanda-t-elle d'un ton qui, sans être impoli, n'avait rien de bien engageant.

— Non, répondit Zirza. C'est pour mademoiselle seule.

— Je vous préviens qu'on ne reçoit point d'amoureux ici..

Ce n'est pas une maison à cascade...

Renée devint pourpre. Zirza répliqua vivement :

— L'observation était inutile... mademoiselle ne reçoit personne.

— A la bonne heure... Pas de chien ?...

— Non.

— Pas de perroquet ?

— Aucun volatile...

— Pas de machine à coudre ?

— Rien qui fasse du bruit... Mademoiselle est employée dans un magasin de dentelles du boulevard Beaumarchais... Elle sort à neuf heures du matin et ne rentre qu'à neuf heures du soir.

— Mademoiselle a-t-elle assez de meubles pour répondre de son loyer ?...

— Des meubles ? Nous allons en acheter...

— On paye un terme d'avance... C'est l'usage de la maison...

— On payera le terme Montrez-nous le logement...

Tandis que s'échangeaient les paroles précédentes, la concierge avait pris la clef. Elle s'engagea dans l'escalier où les deux jeunes filles la suivirent, ne s'arrêta qu'au quatrième étage, ouvrit une porte contiguë à celle de la chambre louée par Jarrelonge et dit :

— Entrez, mesdemoiselles... Vue sur la cour... La chambre est parquetée, la cheminée ne fume pas, et voici le cabinet...

En même temps elle faisait tourner sur ses gonds une porte vitrée fermant un cabinet noir.

— Ça servira pour accrocher les robes, fit la blonde Zirza ;



“ Souvenirs de ma vie et de mes voyages,” lut Jarrelonge.